

Un podcast, une œuvre

Un podcast, une œuvre explore les liens entre art et queer pour cette nouvelle saison. Le mot « queer » (bizarre, étrange en anglais) constitue au départ une insulte visant les personnes homosexuelles. Depuis, le terme a été repris par les personnes LGBTQIA+ pour affirmer leurs identités de genre et d'orientation sexuelle en dehors de la norme hétérosexuelle, dans une démarche d'émancipation politique. Cette série donne la parole à des chercheur·euse·s, artistes et activistes qui apportent un éclairage inédit sur les œuvres de Gerda Wegener, Robert Mapplethorpe, Sadie Benning et Zanele Muholi. L'occasion de découvrir en profondeur un art qui questionne le genre, la sexualité et surtout la norme hétérosexuelle.

Art et queer : épisode 1

Gerda Wegener, *Lily*, 1922

Dans le premier épisode de cette collection *Art et queer*, vous allez trouver des femmes artistes dans le Paris des années 1920, des garçonnnes et des mondaines, des peintres lesbiennes, une artiste et sa muse – mais en version queer – et un moment particulier où l'histoire de l'art et l'histoire de la médecine se rencontrent autour d'une question – qu'est-ce qu'être une femme ? – et autour d'une femme en particulier, Lili Elbe.



Code couleurs :

En bleu, la voix narrative

En noir, les intervenant-e-s

En violet, les extraits musicaux



Transcription du podcast

Lecture de 14 minutes

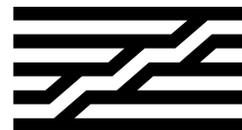
[jingle de l'émission] Vous écoutez *Un podcast une œuvre*, une émission du Centre Pompidou qui éclaire une œuvre de sa collection à la lumière d'un thème d'actualité.

Paris, 1922. La peintre danoise Gerda Wegener vit dans la capitale et cette année-là, elle peint un nouveau portrait d'une certaine Lily, un tableau que nous décrit la conférencière Élisabeth Hervelin.

[Élisabeth Hervelin, conférencière au Centre Pompidou] Nous sommes en train de regarder une petite huile sur toile de 73 centimètres sur 60. C'est un portrait qui représente une personne dont le corps est cadré au niveau de la taille. Cette personne est accoudée à un canapé dont on aperçoit le bord rouge carmin sur le côté gauche du tableau. [extrait musical : *29th And Dearborn* de Johnny Dodds]

On est sans doute dans l'atelier du peintre puisqu'à l'arrière-plan, on remarque des morceaux de tableaux juxtaposés contre le mur qui apportent des notes géométriques et colorées : du vert, du gris, du jaune.

Lily a le visage de face tandis que son buste est placé de trois-quarts. Son visage est ovale, régulier. Elle porte les cheveux courts, légèrement bouclés, sans doute gominés, et elle a réhaussé ses sourcils d'un trait de crayon marron. Ses yeux sont sombres, dessinés en amande et un peu langoureux.



D'ailleurs, elle regarde vers la partie haute et droite du tableau, ce qui laisse supposer peut-être la présence d'une tierce personne.

Elle a la mine fraîche et jeune et elle a posé un peu de rose poudré sur ses pommettes. Elle a redessiné le contour de ses lèvres avec un rouge cerise. Elle a la bouche en cœur ; ses lèvres épaisses sont assez sensuelles.

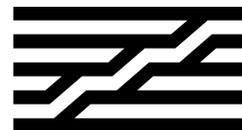
Elle porte aussi tout un tas de bijoux, un collier ras-de-cou de perles rondes argentées. Lily a mis du vernis à ses ongles, une bague à chacune de ses mains tandis qu'elle porte deux bracelets à chaque poignet. C'est une femme coquette, élégante, mondaine et chic.

Son vêtement est d'un rose un peu nacré. Il est uni, sobre et sans décolleté, ce qui cache sa poitrine. Son habit a aussi les manches courtes, ce qui donne à voir les bras de Lily.

D'ailleurs, elle les a arrangés délicatement sur un énorme coussin qui est placé à côté de l'accoudoir du canapé. On peut donc observer la blancheur de sa peau, son côté très lisse et quasiment parfait.

Lily a tout du fantasme de la femme des années 1920 qui commence à se couper les cheveux à la garçonne, qui porte des vêtements sans corset et qui revendique une émancipation physique mais aussi une liberté de mœurs. C'est une femme qui sort, qui s'amuse, qui peut être galante ou frivole. Elle est aussi assez confiante de son pouvoir de séduction sur les autres.

Cette femme moderne émancipée, avec ses cheveux à la garçonne, c'est Lili Elbe, la compagne de Gerda Wegener. Elle est peintre, elle aussi, et ses œuvres sont signées de son nom masculin : Einar Wegener.



En 1922, date de l'œuvre, elle vit encore officiellement sous ce nom, et socialement dans le genre masculin qui lui a été assigné à la naissance. Car Lili est une femme trans, et l'histoire va la retenir comme étant la première femme à bénéficier d'opérations d'affirmation de genre, en 1930.

Mais avant de parler de Lili Elbe, parlons de Gerda Wegener, avec Catherine Gonnard, spécialiste des femmes artistes.

[Catherine Gonnard, journaliste et essayiste] Elle fait partie de ce groupe de femmes artistes qui viennent apprendre ou travailler à Paris. Quand on pense aux années 1920, il faut penser à toutes ces femmes qui sont venues travailler dans la capitale française et qui ont coupé les ponts avec leur lieu d'origine.

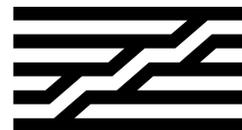
Gerda Wegener, c'est d'abord ça : elle veut devenir parisienne. Avec elle, on trouve Lili qui est sa compagne. C'est donc la vie de deux Parisiennes à Paris.

[extrait musical : *In A Little Rendez-Vous* de Valdemar Eiberg's Jazz Band]

Avant de devenir plus parisienne que les Parisiennes, Gerda Wegener commence sa carrière au Danemark.

[Catherine Gonnard] Elle est d'abord dans l'apprentissage quand elle est au Danemark. Elle y rencontre Lili. Elle est dans toute une découverte d'une nouvelle forme de féminité à partir du moment où elles vont voyager.

Elles vont passer par Paris et découvrir cette ville où tout le monde se retrouve et où les artistes vivent ensemble. À ce moment-là, on assiste à un vrai mélange dans la capitale. Quand elles vont s'installer à Paris en 1919, elles sont dans le Paris qui est en train de changer et de s'ouvrir au monde. Avec cette liesse d'après-guerre, les artistes se rencontrent, inventent.



On est en plein changement : il y a le cubisme, le futurisme, le surréalisme. Elles vont donc croiser toutes ces influences. Il est important de comprendre qu'elles se retrouvent dans un moment inouï de brassages d'idées et de nouvelles créations.

Gerda aussi va innover en s'essayant à la verrerie. Elle va travailler sur des formes de vitraux d'une grande modernité, pour des magasins. Gerda est vraiment une artiste qui essaie...

... qui essaie, et qui réussit à vivre de son travail artistique. Elle publie des dessins satiriques dans des magazines politiques, elle crée des publicités pour des produits de beauté féminins, des bas, des poudres, des crèmes de jour, elle illustre des livres de mode... mais pas que...

[Catherine Gonnard] Il y a aussi les livres de bibliophiles comprenant des illustrations érotiques. Il y a une vente qui se fait par ce biais, notamment avec les sujets saphiques qui sont très prisés dans une certaine bibliophilie.

Je traduis. Saphique, cela vient de Sappho, la poétesse grecque. C'est un synonyme de lesbienne. Gerda Wegener gagne donc sa vie avec des illustrations lesbiennes de littérature érotique. [extrait musical : *Les nuits d'une demoiselle* de Colette Renard]

C'est cette indépendance financière qui lui permet de se lancer dans le portrait.

[Catherine Gonnard] Quand elle commence à avoir du succès dans les illustrations et qu'elle devient célèbre au Danemark, elle commence à faire des portraits. C'est le passage dans le Paris mondain qui lui permet de se faire payer par des femmes pour réaliser leur portrait.

Le travail du portrait est un milieu où l'on voit beaucoup de femmes artistes, on pense notamment à Marie Laurencin ou Hélène Perdriat. Il y a des femmes qui ont été très connues pour leurs portraits de femmes.



Gerda Wegener sera aussi très connue pour ses portraits, ceux de Lili particulièrement. On ne sait pas combien de portraits de Lili Elbe existent aujourd'hui mais ce qui est certain, c'est qu'elle occupe une place centrale dans le travail de Gerda Wegener en tant que modèle et en tant que compagne.

[Catherine Gonnard] Ce qui est tout à fait étonnant, c'est que Lili, qui d'abord est une peintre, va abandonner peu à peu la peinture et va s'occuper de toute la partie administrative du couple. Ça n'est pas très courant : dans les couples d'artistes hétérosexuels de l'époque, ça ne se passe pas tout à fait comme ça, tandis que là, on est dans une répartition des rôles totalement différente.

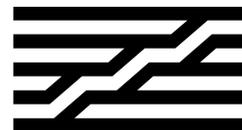
On peut comprendre que ce soit Lili, quand elle est encore perçue comme homme, qui ait tout à gérer. À l'époque, il est très difficile pour les femmes, de par leur statut, surtout si elles sont mariées, d'avoir cette administration à gérer.

Pour Lili, qui est encore considérée comme un homme, c'est beaucoup plus simple. De l'extérieur, ce n'est pas un couple de femmes, c'est un couple composé d'un homme et d'une femme. Il a donc les mêmes « avantages » qu'un couple hétérosexuel ; cela serait beaucoup plus compliqué pour un couple lesbien.

Lili Elbe et Gerda Wegener ont une relation amoureuse, conjugale et professionnelle. On sait que Gerda Wegener a accompagné sa partenaire dans sa transition de genre pendant toutes ces années d'alternance entre Lili et Einar selon les situations.

Ce que l'on sait aussi, c'est qu'elles étaient très libres de leurs désirs. Gerda Wegener a eu des aventures avec des femmes et des hommes et on n'en sait pas beaucoup plus sur leur intimité à vrai dire.

[Catherine Gonnard] Les seuls éléments que l'on a, c'est ce journal qui est paru après la mort de Lili en 1931. Il se trouve qu'on a peu d'éléments fiables parce qu'il y a une lettre, un ensemble de textes mais qui ont été réécrits par quelqu'un d'autre.



On ne sait pas comment elles ont vécu tous ces moments, comment elles ont fait face au regard des autres. C'est beaucoup plus compliqué de le savoir, il y a très peu d'éléments, mis à part le travail de Gerda qui est le seul reportage sur ce que signifie être femme. À l'époque, c'est une situation impensable pour beaucoup donc ça ne peut pas exister pour certains, alors que le couple lesbien commence à être pensé et on sait qu'il existe. [musique mélancolique]

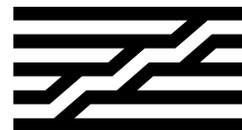
Mais Lili Elbe n'était pas la première personne trans de l'histoire, comme l'explique Clovis Maillet, historien et historien de l'art, auteur du livre *Les genres fluides*. Son travail, c'est de faire une archéologie des transidentités dans l'histoire. Je lui ai donc demandé si les transidentités avaient toujours existé.

[Clovis Maillet, historien et historien de l'art] On peut répondre oui et non à cette question. Non, parce que le terme tel qu'on le définit aujourd'hui est vraiment lié à une définition contemporaine, notamment sur ces questions d'identité de genre qui n'ont été conceptualisées qu'à partir des années 1950.

On considère parfois que c'est à partir du moment où l'on conceptualise cette chose-là dans le milieu médical dans les années 1950 que l'on peut parler de ce qu'on a appelé un temps « transsexualisme » et qu'aujourd'hui, on nomme « transidentité » ou « transitude ».

Mais si on ouvre la perspective et que l'on se demande ce que sont les personnes qui sont passées d'un genre à l'autre, ou qui ne se définissaient pas forcément par le genre qui leur avait été assigné à la naissance, on se rend compte qu'on a des exemples depuis l'Antiquité avec différents personnages.

Dans toutes les sociétés et dans toutes les périodes, on trouve des exemples de mondes dans lesquels la binarité de genre, la distinction entre homme et femme, strictement déterminée pendant toute leur vie, ne suffisait pas du tout à décrire la population. J'ai envie de dire que les transidentités ont toujours existé si on accepte



que les choses évoluent. Si on se demande ce qu'est une femme aujourd'hui, ou ce que c'était au Moyen-Âge, ça ne signifiait pas du tout la même chose.

On accepte de dire que derrière cette catégorie de « femme », on va mettre tout un tas de parcours différents qui dépendent de la manière dont on définit telle ou telle chose dans telle ou telle société.

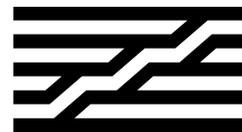
Partant de là, comment on cherche les personnes trans dans l'histoire ? Est-ce une question de vocabulaire par exemple ?

[Clovis Maillet] J'ai travaillé sur l'histoire médiévale, ce qui m'a amené à dire que ce n'est pas seulement le vocabulaire. J'ai trouvé une hagiographie du 12^e siècle dans laquelle on trouve cette formule : « genus transire », « faire une transition de genre », donc le vocabulaire y est presque déjà.

Ce ne sont pas seulement les mots qu'on est en train de chercher, c'est aussi de savoir ce que cela veut dire dans telle ou telle société que d'être défini comme un homme, d'être définie comme une femme ou autre chose, car d'autres définitions existent.

Ma perspective est plutôt de se dire que la manière dont chaque société pense le genre nous informe plus généralement sur la manière et les capacités d'agir des personnes dans telle société.

En France, à l'époque de Gerda Wegener et Lili Elbe, on part du principe qu'il existe uniquement deux genres, qu'ils sont assignés à la naissance et c'est tout. Un siècle plus tard, nous vivons encore sur un système basé sur la binarité du genre. La différence, c'est que les trans sont reconnus juridiquement et ont le droit de changer de genre à l'état civil. Mais lorsqu'il s'agit de savoir où étaient les personnes trans dans le passé...



[Clovis Maillet] Ce qui est compliqué, c'est que dans les périodes pendant lesquelles il n'était pas accepté juridiquement de changer de genre, les personnes qui le faisaient quand même passent inaperçues. Souvent, on ne le sait pas. Tous les cas historiques disparaissent des archives parce qu'un changement de genre réussi à cette époque, on ne le connaît pas. [\[musique rythmée\]](#)

[Clovis Maillet] Dans ce cas-là, on est à la rencontre d'un cas marquant de l'histoire des transidentités. Lili Elbe a longtemps été considérée comme la première personne qui a demandé une chirurgie, que l'on appelle aujourd'hui chirurgie d'affirmation de genre – une chirurgie qui implique une modification corporelle dans le cas d'une transition de genre.

Ce serait le premier cas moderne. En réalité, il y a eu des opérations de modification génitale antérieures. Les techniques étaient suffisamment expérimentées pour qu'elles puissent être appliquées sur Lili Elbe.

Lili Elbe a d'abord été connue dans une histoire médicale et on a oublié qu'il s'agissait d'une artiste. Ce qui est en train de se passer actuellement, c'est que cette marge de l'histoire de l'art qu'était l'œuvre de Gerda Wegener, illustratrice de l'époque art déco, que l'on a considéré comme de l'art mineur, a rencontré cette histoire médicale.

Il y a un moment où on commence à se dire que ce n'est pas seulement une anecdote mais qu'il y a un sens dans cette intersection. Cette question du genre d'un point de vue médical rejoint celle de l'histoire de l'art.

Il y a aussi l'histoire du brouillage des normes de genre dans ces communautés artistiques à cette époque-là. C'est l'époque des Années folles, du mythe de la garçonne. Ces deux histoires sont entrelacées, c'est ce qui en fait un cas fascinant.

[\[extrait musical : *L'Espagne pour mémoire* de Michel Portal\]](#)



[Catherine Gonnard] Elle est vraiment dans cette modernité. Si on parle de modernité, c'est aussi parce qu'il y a ces nouvelles questions sur le genre qui apparaissent parce qu'on a changé de société.

Toutes les deux sont dans l'interrogation, parce qu'à ce moment-là, il n'y a pas vraiment de repères sur ce qu'elles sont. On est dans un questionnement où elles répondent toutes les deux par l'image : il y a énormément de portraits de Lili.

Cela rentre dans un travail autour de la construction du genre et de la Parisienne. Pour Gerda, Lili est très porteuse de cette féminité mais en même temps, c'est une interrogation. À travers sa peinture, et en s'inspirant des différents mouvements qu'elle croise (art déco, futurisme, cubisme), elle s'interroge sur ce qu'elle et Lili sont.

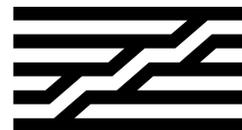
Il y a toutes ces questions qui apparaissent. D'abord parce qu'elle est obligée de la positionner autrement que d'une façon classique. Elle la fait poser en tournant le dos ou de manière à cacher son sexe. Il y a tout un jeu sur la manière de se présenter, de se montrer, que Gerda Wegener va mettre en place.

Elle joue beaucoup sur ces moments, qui peint et qui est regardé. Ce sont des moments d'interrogation sur le rôle de la peinture mais aussi sur ce qu'est une femme.

[Et c'est peut-être en ça que Gerda Wegener est queer.](#)

[Catherine Gonnard] Dans ce cadre-là, elle est queer, parce qu'elle pose la question sur ce qu'être une femme veut dire. C'est déjà queer parce qu'avant, c'était une évidence, tandis que là, elle nous oblige à regarder son travail en nous interrogeant sur le genre.

[Aujourd'hui, quand on dit queer, on pense au brouillage des normes de genre, à une ambiguïté entre féminin et masculin, ce que Gerda Wegener a représenté aussi dans d'autres portraits avec des hommes très féminins et des femmes très masculines.](#)



Dans le portrait de Lili Elbe, jamais. Elle optera toujours pour une affirmation très forte de la féminité de sa compagne.

[Catherine Gonnard] Pour elle, Lili est d'abord une femme et c'est ça qu'elle va nous montrer. Comme elle est dans cette construction-là, elle nous la montre comme une certitude. Elle ne peut pas avoir d'interrogations, sinon tout éclate.

Quand on voit le travail de Gerda Wegener, on répond donc que le genre est une affaire de codes, de posture, de regard. C'est une performance pour toutes les femmes, qu'elles soient cisgenres ou transgenres.

C'est pour cela que face au portrait de Lili, la dimension queer du sujet, de leur relation muse-artiste ne se voit pas dans le tableau lui-même. Alors, on pourrait se dire que cela contribue à l'invisibilisation des personnes trans, mais Clovis Maillet a un autre regard sur la question.

[Clovis Maillet] J'ai tendance à voir le verre à moitié plein, donc je me dis que si on ne le voit pas, du moins on le sait pour Lili Elbe. Mais combien d'autres portraits existent d'autres femmes dont on ne sait pas que ce sont des personnes trans ? Combien de personnes pour lesquelles même leurs amis ne savaient pas, comme aujourd'hui, on ne le sait pas toujours ?

Beaucoup de personnes l'affirment et sont militantes mais une majorité ne le dit pas, n'ont pas besoin de le dire. Pourquoi devrait-on demander des informations sur le corps des personnes transgenres qu'on ne demanderait pas à des personnes cisgenres ? Je crois aussi que tout le monde, parmi les auditeurs aussi, a des personnes autour de soi qui sont transgenres sans qu'on le sache directement. Et c'est très bien comme ça. [musique rythmée]

Reste une question : Lili Elbe va entrer dans l'histoire médicale, mais pourquoi Gerda Wegener et elle vont-elles disparaître de l'histoire de l'art ?



[Clovis Maillet] Il y a un petit problème dans l'histoire de l'art, c'est qu'on a besoin de redécouvrir la poudre tous les dix ou vingt ans alors que ça fait longtemps qu'on sait qu'il y avait des femmes.

On a besoin de réoublier périodiquement cette histoire-là pour avoir l'air de redécouvrir l'eau tiède assez régulièrement. La présence des femmes dans l'histoire de l'art à cette époque-là suit ce cycle : on redécouvre, on oublie, on redécouvre... Pour ça, il faut pouvoir dire que ces femmes n'ont pas exposé, qu'elles n'ont pas eu de succès, qu'elles n'ont pas été présentes et qu'on les retrouve au fond des archives.

Je ne sais pas pourquoi on a besoin de faire ça, à part peut-être pour les garder dans une place marginale de l'histoire de l'art, qu'elles n'ont jamais vraiment eue mais à laquelle on a besoin de les remettre.

Lili est un exemple parfait parce qu'on a – en quelque sorte, même si je ne suis pas d'accord avec cette interprétation – un homme qui se transforme en femme et d'un artiste qui se transforme en modèle. On a l'incarnation de l'impossibilité de la création quand on devient femme. [\[musique rythmée\]](#)

[Peut-être êtes-vous en train de vous dire que vous avez déjà vu Gerda Wegener et Lili Elbe quelque part. C'est sûrement dans le film *The Danish Girl* sorti en 2016.](#)

[Clovis Maillet] Dans ce film, on a l'impression que Gerda Wegener est la seule artiste et que Lili arrête d'être artiste dès lors qu'elle devient modèle. On a souvent raconté, après cette version très accentuée qu'est le film, que Lili est artiste quand elle est encore perçue comme un homme et qu'en étant identifiée femme, elle devient modèle. Cela réitère cette division genrée de la dynamique artiste-modèle.

[\[Loin de Montparnasse de Michel Portal\]](#)

Malheureusement l'histoire dément les faits, puisque Lili Elbe, en gardant son nom de naissance, continue à faire de l'art pendant toute cette période-là.



Elle a même un atelier de peinture de paysage à Versailles pendant que Gerda fait des modèles humains dans la capitale. Dans son autobiographie, Lili précise bien qu'elle a son atelier à Versailles et qu'elle préfère le calme et la peinture de paysage, pour laquelle elle avait été primée.

Ces deux artistes travaillaient donc ensemble et ce serait faux que de réitérer ces stéréotypes de genre, que de devenir femme équivaut à abandonner sa carrière artistique. Ce n'est pas du tout ce qui se passe dans ce cas-là.

C'est vraiment le gros problème de montrer cette femme trans qui arrête de peindre et qui devient malade et neurasthénique, enfermée chez elle à changer les rideaux. On a des photos de Lili Elbe à cette époque qui la montrent déguisée en garçon.

Elle est très séduisante et elle passe son temps dans les soirées parisiennes.

Elle n'est donc pas du tout neurasthénique. On a aussi besoin de se raconter que les parcours de transition de genre sont des parcours de vie tragiques.

L'histoire de Lili est tragique puisqu'elle meurt après le rejet de greffe de sa dernière opération. Elle avait demandé une greffe d'ovaires et d'utérus. C'est cette opération qui lui a été fatale.

Aujourd'hui encore, ce sont des opérations lourdes, mais c'est complètement faux de penser que cette opération de réattribution de genre ne pouvait avoir qu'une issue tragique. On faisait de la chirurgie génitale depuis déjà assez longtemps. Pendant tout le 19^e siècle, on a fait des opérations génitales, pas forcément avec le consentement des personnes concernées. On savait à peu près le faire mais là, il y a eu un accident.

On n'a pas besoin toujours de raconter des histoires tragiques, on a besoin aujourd'hui de raconter également des histoires joyeuses et d'auto-détermination. Et surtout pas de déformer des histoires qui n'étaient pas tragiques au départ.

[extrait musical : *Le Songe d'un jour d'été* de Michel Portal]



Ce qui est beau et joyeux aujourd'hui, c'est de constater que tous ces portraits de Lili Elbe sont à la fois au cœur de l'œuvre de Gerda Wegener, les preuves de son talent artistique, les preuves de leur amour et la seule source fiable pour imaginer leur relation.

En la peignant, Gerda Wegener a donné une postérité à Lili Elbe. Paradoxalement, c'est elle, star des années 1920, qui va tomber dans l'oubli. La fin de sa vie est moins heureuse. Après le changement d'état civil de Lili en 1930, leur union est *de facto* rompue. Gerda Wegener se remarie alors et part vivre au Maroc. C'est dans la solitude qu'elle retournera au Danemark où elle décédera en 1940.

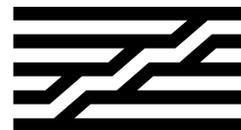
[Catherine Gonnard] Gerda est plus mystérieuse, parce qu'elle n'affirme pas sa personnalité mais celle de l'autre, c'est-à-dire de Lili. C'est un peu troublant que ce doute autour de Gerda persiste. On n'a même pas de témoignages de ses amis qui auraient pu être ses confidents.

Dans l'univers que Gerda nous montre, on perçoit beaucoup de solitude, sauf peut-être sur les tableaux où l'on voit le couple à Beaugency et sur lequel elle peint son groupe d'amis. Là on a une certaine douceur, une sociabilité exaltée. Je pense que c'est là l'un des rares moments car elle est toujours dans la représentation sans failles.

[Clovis Maillot] Je rebondis sur Lili Elbe, car il y a une anecdote sur le moment où elles sont à Beaugency. Lili dit qu'elle est au carnaval et qu'elle s'est déguisée en garçon. Elle s'identifie à Jeanne d'Arc en disant que la pucelle est passée sur les rives de la Loire à Beaugency et qu'aujourd'hui, c'est Lili qui se promène en garçon-Cupidon en envoyant des flèches d'amour sur le monde entier.

J'aime bien imaginer cette Lili, femme trans, déguisée en garçon qui envoie des flèches d'amour sur le monde et c'est ce souvenir d'elle que j'aimerais garder.

Est-ce qu'on peut imaginer plus queer comme fin ?



[jingle de l'émission] C'était un podcast du Centre Pompidou, produit dans le cadre de la saison de *Un podcast, une œuvre* consacrée aux rapports entre art et queer, disponible sur le site internet du Centre Pompidou et ses plateformes d'écoute de podcasts. Merci à chacune et chacun d'entre vous pour votre écoute et à bientôt !

Crédits

Écriture et réalisation : Camille Regache

Éditorialisation et production : Clara Gouraud

Mixage : Ivan Gariel

Habillage musical : Nawel Ben Kraïem et Nassim Kouti

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur Facebook

<https://www.facebook.com/centrepompidou.publicshandicapes>

et Accessible.net https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5